Oeuvres au programme - arts du langage :

1. *A L'ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque – 1928 - traduit de l'allemand (en allemand *Im Westen nichts Neues*) Roman autobiographique ou autobiographie fictive / Arts, Etats et Pouvoir – l'oeuvre d'art et la mémoire

Le roman raconte la Première Guerre mondiale vue par un jeune soldat volontaire allemand sur le front ouest. Symbole du **pacifisme** allemand, le roman devient rapidement un *best-seller* et est suivi par d'autres romans de la même veine : *Après*, *Trois camarades*, etc. L'auteur, pourchassé dès 1930 par les nazis – qui l'accusent d'être juif – émigre en Suisse, puis aux États-Unis ; son livre subit un **autodafé** nazi le 10 mai 1933 .

Le roman

Paul Bäumer est un jeune Allemand de 19 ans. Après avoir été soumis à un **bourrage de crâne** patriotique par leur professeur, Kantorek, tous ses camarades de classe et lui-même s'engagent volontairement dans l'armée allemande. Après dix semaines d'entraînement, la rencontre du cruel caporal Himmelstoss et l'inimaginable brutalité de la vie au front, Paul et ses amis se rendent compte que leur idéal de **patriotisme** et de **nationalisme** sont de simples clichés vides de sens. La guerre agit comme une révélation et le jeune soldat se sent trahi par ses maîtres :

« *Ils auraient dû être pour nos dix-huit ans des médiateurs et des guides nous conduisant à la maturité, nous ouvrant le monde du travail, du devoir, de la culture et du progrès – préparant l'avenir. Parfois, nous nous moquions d'eux et nous leur jouions de petites niches, mais au fond nous avions foi en eux. La notion d'une autorité, dont ils étaient les représentants, comportait à nos yeux, une perspicacité plus grande et un savoir plus humain. Or, le premier mort que nous vîmes anéantit cette croyance. Nous dûmes reconnaître que notre âge était plus honnête que le leur. Ils ne l'emportaient sur nous que par la phrase et l'habileté. Le premier bombardement nous montra notre erreur et fit écrouler la conception des choses qu'ils nous avaient inculquée.*

Erich Maria Remarque, *À l'ouest, rien de nouveau,* chapitre 4.

Dans un récit à la 1ère personne, le **narrateur**, Paul raconte ses jours de guerre, l'angoisse, les rêves, les doutes, les souffrances, les rares instants de joie et la solidarité, la fraternité qui le lient à ses amis .
Les dernières lignes du roman, écrites par un narrateur externe (3ème personne) nous signalent que quelques jours avant l'**armistice**, Paul, dernier survivant de son groupe, est mort alors qu'un communiqué indiquait qu'"à l'ouest, il n'y avait rien de nouveau" .
Ce roman **autobiographique** constitue un **témoignage réaliste** sur la guerre avec tout ce qu'elle comporte d'atrocités et de douleur . C"est aussi un **roman d'apprentissage**, un **roman initiatique** .

Résumé

En 1917, la guerre bat son plein. Paul Baumer est un jeune homme âgé d'à peine 20 ans. A cause du « bourrage de crâne » exercé par l'un de ses professeurs, il s'engage dans l'armée allemande. Avec lui, quelques camarades de classe et deux amis chers : Kropp et Kat.
Dans les tranchées, les hommes vivent au milieu des bombardements, tenaillés par la peur de la mort. Les recrues tombent comme des mouches.
Tout au long du récit, Paul raconte les abominations de la guerre : les tranchées sont boueuses, envahies de rats et parfois, complètement détruites par les obus. Heureux d'avoir une permission, Paul rentre chez lui mais il n'est compris que par sa mère qui ne lui pose aucune question. De retour de permission, il est soulagé de n'avoir perdu aucun de ses amis.

Obligé de mûrir d'un coup à 19 ans, Paul remet en cause les références morales qu'on lui a inculquées et se demande comment, lui qui n'a jamais connu autre chose que la guerre, va pouvoir mener une vie normale une fois ce désastre fini.

La souffrance physique est poussée à son paroxysme, les corps sont dénudés, découpés, réduits en charpie par l'artillerie la blessure est espérée comme un billet de retour à l'arrière; la fraternité dans la souffrance entre des hommes martyrisés qui, lors de leurs permissions, n'arrivent même plus à exprimer ce qu'ils vivent sur le front, est leur seul salut .

Les thèmes

Le principal est l'**atrocité de la guerre**. Les personnages ne croient plus en la paix . Partout on sent la terreur : les soldats dénoncent le bourrage de crâne qu'ils ont subi avant de s'engager car pour eux qui sont au front, la guerre n'est pas un jeu mais l'**enjeu** de leur existence à cause du danger de mort omniprésent. Ce n'est plus un combat entre deux camps, mais un combat pour sa propre survie.
D'autres thèmes suivent tels que **le décalage entre les gens de l'arrière et ceux du front**. En effet, Paul Baümer lors d'une permission revoit sa famille. Mais il découvre des gens en total décalage par rapport à lui . Les soldats seuls connaissent les conditions véritables de la guerre mais ils ne peuvent en parler l'horreur est **indicible** .
Le roman évoque aussi le **thème de la disparition de l'insouciance**. Les soldats se sont engagés avec des rêves plein la tête; ils étaient encore insouciants et naïfs. La guerre leur a oôé toute innocence, leurs rêves ont disparu pour laisser place à une dure réalité . L' espoir a disparu pour laisser place à l'instinct de survie et à la prise de conscience de la fragilité de la vie ainsi que de tout ce qu'elle peut comporter de souffrance.
Le dernier thème abordé est celui de la **camaraderie**. Paul Baümer appartient à un petit "groupe" d'amis. Durant la guerre ils se sont entraidés plus d'une fois, même face à la mort cherchant à tout prix à garder cette forte amitié jusqu'au bout . Les soldats, même lorsqu'ils ne se connaissaient pas, s'aidaient . Beaucoup de moments partagés entre eux sont évoqués, leur camaraderie leur permet de s'évader de l'horreur. Le narrateur prend parti, il dénonce la guerre comme la perte de l'insouciance, de la naïveté et des rêves .

Histoire des arts – arts du langage – programme pour l'oral du DNB

Une guerre comme celle qui éclate en 1914 et s'achève en 1918, on n'en avait jamais vu. De façon spontanée, un nom lui est donnée : la **Grande Guerre**. Jamais autant de pays ne furent concernés, jamais des masses d'hommes aussi nombreuses n'avaient été rassemblées sur les champs de bataille. Jamais l'effort économique demandé aux populations à l'arrière du front n'avait été aussi considérable. Pour chaque nation engagée la guerre est totale.
De fait, la guerre de 1914 inaugure le 20ème siècle, le **siècle de la brutalité de masse**.

La lecture de ce roman permet de se représenter l'ampleur et l'horreur de ce premier conflit mondial, de comprendre comment la guerre a pu modifier en profondeur la façon de penser des contemporains, mais aussi celle des artistes de l'après-guerre et les nourrir d'un désir de paix durable.
Affrontant une réalité insoutenable, afin de rendre l'horreur dont ils témoignent, ce texte met en oeuvre des procédés d'écriture qu'il convient de repérer et d'analyser. Cherchant à susciter l'émotion, cette évocation de la guerre a une **visée argumentative** manifeste.

Le contexte historique

- La guerre de 1914-1918 débute par l'**attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914** : l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand est assassiné par un nationaliste serbe qui voulait libérer son peuple de la domination autrichienne. L'Autriche-Hongrie déclare alors la guerre à la Serbie. L'engrenage des alliances est déclenché : d'un côté l'**entente** franco-anglaise et ses alliés, de l'autre les **empires « centraux »** (l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie) et leurs alliés. Du 1er au 13 août 1914, les puissances impliquées se déclarent la guerre.
- Du 6 au 13 septembre 1914, lors de la **bataille de la Marne**, les Français arrêtent la progression allemande. Commence alors la « guerre des tranchées »: le **front** (la zone des combats) se fixe dans l'Est de la France. Le 21 février 1916, débute la **bataille de Verdun**, qui se terminera le 19 décembre 1916 par une victoire française. Cette gigantesque bataille d'artillerie coûta 360 000 hommes aux Français et 335 000 hommes aux Allemands.
- Le 2 avril 1917, les **Etats Unis** déclarent la guerre à l'Allemagne. Les offensives allemandes sont désormais neutralisées grâce aux renforts américains. Le **11 novembre 1918**, l'armistice est signé à Rethondes.

Une nouvelle image de la guerre

- La guerre de 1914-1918 **marque une rupture** avec l'imagerie traditionnelle de la guerre. Le conflit prend une **ampleur extraordinaire**, impliquant, par le jeu des alliances, plus de la moitié de la planète : il provoqua la mort de huit millions d'hommes en Europe. Les armes utilisées (mitrailleuses, avions, gaz asphyxiants, mines, chars d'assaut) sont de plus en plus meurtrières. L'usage prédominant de l'**artillerie lourde** (canons, obus) contraint les soldats à se terrer dans des **tranchées**, créant les conditions propices à une **guerre d'usure** et d'attente. L'**héroïsme guerrier** prend le visage de modestes poilus, boueux, couverts de poux et cohabitant avec les rats.

Les écrits de guerre, les écrivains soldats

- Les soldats écrivaient beaucoup sur le front, sous la forme de carnets, de journaux intimes, et de lettres adressées à leurs proches. Ces écrits, comme les lettres et carnets de poilus, constituent un témoignage précieux de la guerre au quotidien.
- Les écrivains soldats tiennent le plus souvent un journal de guerre dont ils nourriront leur roman une fois quitté le front. Beaucoup de ces écrivains furent blessés, ce qui leur a permis de se livrer à l'écriture.
- Par la suite, et encore aujourd'hui, l'intérêt pour cette période de l'histoire continue de se manifester à travers des oeuvres de fiction.